

Discours de Monsieur l'ambassadeur lors de la cérémonie du 8 juin 2017 à Bitola commémorant le centenaire de la bataille de Monastir (18 mai 1917).

Nous sommes aujourd'hui ici, au cimetière militaire français de Bitola, pour rendre hommage aux soldats morts pour la France sur le Front d'Orient. A l'occasion du centenaire de la Première Guerre Mondiale, il est primordial de rappeler l'importance de ce front de guerre, souvent oublié, mais aussi le rôle qu'y ont tenu les soldats venus d'Afrique et qui ont combattu sous le drapeau français aux côtés des autres Alliés : Anglais, Grecs, Italiens, Serbes et Russes.

Je remercie le Doyen du Corps diplomatique, M. l'Ambassadeur de Russie, mes collègues bulgares et allemands qui par leur présence donnent à cette cérémonie sa dimension de réconciliation européenne.

Évoquons maintenant ces heures terribles que nous commémorons aujourd'hui ensemble. En avril 1917 les Alliés décident une nouvelle offensive pour « retenir en face des armées d'Orient le maximum de forces ennemies, au profit des offensives alliées déclenchées sur les fronts principaux ».

Les Anglais attaquent les premiers le 24 avril dans le secteur de Dojran et de la vallée du Vardar. Français et Grecs attaquent ensuite en direction sur la rive droite du Vardar. Le 2 mai les Serbes attaquent en direction du massif de Dobropolje. Dans le même temps une armée franco-italo-russe doit mener des attaques secondaires dans la boucle de la Tchernia. Mais les soldats bulgares tiennent bons et le 24 mai les attaques cessent sans que les Alliés aient obtenu de gains significatifs.

Lors de ces combats une violente bataille eu lieu ici même à Monastir les 17 et 18 mai. A ces dates, les canons bulgares bombardent violemment la zone dite « du Mur rouge ». Cette dernière est tenue par 6000 soldats appartenant à des unités coloniales. Parmi eux il y a de nombreux soldats algériens ou français mobilisés en Algérie. Les pertes sont terribles. Parmi les 13 000 soldats – aujourd'hui enterrés ici-même – une grande partie tomba, le 18 mai 1917. Seulement 259 soldats survécurent.

Nous avons à l'égard des hommes qui sont tombés ici, loin de leur terre natale, un devoir de mémoire. Nous devons particulièrement nous rappeler du rôle des régiments venus de l'Empire d'alors qui ont été engagés sur ce front en grand nombre. Parmi eux beaucoup venait d'Algérie. C'est pourquoi je remercie très sincèrement son excellence madame Taous Djellouli Ambassadeur d'Algérie en République de Macédoine d'avoir accepté d'honorer leur mémoire à nos côtés.

Puisse cette mémoire partagée être placée sous le signe de la fraternité. La fraternité des combattants qui ont partagé l'eau et le pain, les mêmes terreurs et la nostalgie d'une terre tant aimée. La fraternité de leurs héritiers qui veulent désormais travailler ensemble autour de la Méditerranée à un monde plus juste et lumineux. La fraternité de tous les hommes de bonne volonté qui ont décidé de ne pas oublier les horreurs de la guerre pour construire la paix.

Pour rendre hommage à nos soldats venus d'Algérie, qu'ils soient Algériens d'origine ou Français né en Algérie, nous allons ensemble déposer tout à l'heure une fleur sur la tombe de deux d'entre eux. Il s'agit d'un soldat algérien, Mohamed BEN LOULOU du 1^{er} régiment de Marche d'Afrique, et d'un soldat français né en Algérie, Albert VILLARET, du 2^e régiment de Zouaves, tous les deux morts pour la France lors de la bataille de Monastir.

Vive la France, vive l'Algérie, vive la République de Macédoine.